

[RESSOURCES PHILOSOPHIQUES]

Nous ouvrons cette nouvelle rubrique consacrée aux ressources philosophiques qui constituent à nos yeux l'un des trois types de ressources intellectuelles pour une intellectualité politique contemporaine, à côté des ressources historiques (révolution communiste chinoise) et de celles des mathématiques modernes, pour lesquelles le travail a déjà été engagé.

Nous privilégierons, dans la philosophie contemporaine, les pensées du sujet chez Sartre, Lacan et Badiou.

QUELLES RESSOURCES *PHILOSOPHIQUES* POUR UNE INTELLECTUALITÉ *POLITIQUE* CONTEMPORAINE ?

INTELLECTUALITÉ POLITIQUE

Situation

« *Dans un monde qui ne fait plus monde, il faut des militants communistes.* »

Une phrase, aussi simple en apparence, repose sur au moins trois pilotes :

- des **militants**, c'est-à-dire des individus subjectivement déterminés par la cause qu'ils activent, situés au sein de cette cause et qui sont prêts à défendre leur position jusqu'au bout. Des militants il en existe de l'amour, des arts, des sciences ou en politique ;
- ainsi ce sont des militants de l'orientation **communiste**, c'est-à-dire soutenant qu'une telle orientation est aujourd'hui encore possible, qui concerne les domaines du travail, de l'habitat, du peuplement de la terre et qui pour cela s'organisent entre eux et se lient aux masses ;
- enfin ces militants interviennent **dans des situations** concrètes, sur des points précis, selon des orientations affirmatives qui rencontreront des oppositions, qu'il faudra surmonter pour les relancer.

Cette phrase si simple en apparence suppose ainsi que les situations sont claires alors qu'elles sont aujourd'hui confuses ; que les moyens d'intervention sont pertinents et efficaces alors que l'époque actuelle tend à les affaiblir ; enfin que les causes à défendre et les engagements sont solides et constants alors qu'ils sont désormais fragilisés.

On peut le dire autrement : l'orientation politique communiste existe, mais il est difficile de la positionner dans les situations concrètes, d'une part parce que ces situations semblent aujourd'hui extraordinairement opacifiées par les discours, d'autre part parce que les subjectivités ambivalentes projettent leur angoisse plutôt que leurs forces.

Interrogations

D'où une série de questions.

- Comment penser politiquement **l'émergence collective de subjectivités communistes** (voir pour les militants communistes le désir subjectivement moteur d'une politique juste), la consistance et les relations constituantes de collectifs subjectivés tels que les peuples et les pays d'une unique humanité ?
- Comment penser politiquement **ce qu'est un monde**, ce qui est capable de faire *un monde* ?
- Comment articuler politiquement héritages et créations, continuations et ruptures, fidélités et nouveautés ? comment **compatibiliser modernités politiques depuis 1848 et autres modernités intellectuelles** ? comment penser l'autonomie de la politique communiste en évitant le double écueil de

son ancienne suture à une philosophie du matérialisme historique qui a fait faillite et d'une indépendance autarcique qui la stériliserait intellectuellement ?

- Comment finalement articuler aujourd'hui **affirmations créatrices et négations critiques** ?, comment mettre au jour la puissance affirmative opérant plus ou moins secrètement dans certains types de négations ?

Pour ne prendre qu'un seul exemple, central dans notre problématique communiste d'acupuncture militante par points politiques, « **l'action restreinte** » redouble la puissance de l'action (affirmative) par celle d'une restriction (négative) qui vient inscrire l'autolimitation comme puissance supplémentaire (celle de se discipliner), non comme impuissance à totaliser.

La politique communiste ne pense pas seule !

Pour avancer sur ces quatre questions comme sur bien d'autres, l'intellectualité politique des militants communistes actuels a besoin de ressources intellectuelles plus vastes.

En effet, **la politique communiste ne pense pas seule**, elle n'ek-siste pas intellectuellement isolée.

La pensée politique communiste (qui n'est pas statiquement programmatique mais dynamiquement processuelle) concerne **l'organisation de la Justice dont l'humanité est capable**. Elle vise à organiser les nouveaux rapports sociaux engagés (dans des manières collectives de travailler, d'habiter, de peupler et de s'organiser) qui soient progressivement délivrés de toute exploitation, domination et oppression entre êtres humains.

Point spécifique de cette pensée : elle incorpore ouvertement à ses projets et ses étapes **les divisions antagoniques** que cette perspective inéluctablement révèle et suscite.

Mais cette même humanité ne cesse d'ek-sister en même temps selon d'autres modes de pensée que ce mode politique : pensées scientifiques concernant l'intelligibilité de l'être et des étants physico-naturels, pensées artistiques concernant les rapports sensibles (écoutes, regards, gestes et appréhensions de toutes sortes) des êtres humains à leur environnement, pensées amoureuses concernant les ressources de bonheur qui siègent en la différence hommes-femmes.

Isoler radicalement la pensée politique de ces autres modes de pensée, l'autarciser au nom de sa singularité propre, la replier selon une autocentración absolue serait stratégiquement la stériliser.¹

Trois Ressources intellectuelles

D'où qu'actuellement, nous nous orientons en exhaussant trois types de ressources intellectuelles :

- 1) celles de l'histoire de **la Révolution communiste chinoise** (1958-1976), dernier soulèvement à très vaste échelle pour extraire la cause communiste de son ensablement dans un socialisme d'État devenant inéluctablement un capitalisme de type nouveau ;
- 2) celles des **mathématiques modernes** (depuis 1830) qui déploient une pensée neuve de ce qu'être dans un monde veut dire ;
- 3) celles des **philosophies contemporaines** (depuis 1940) qui s'attachent à réactiver la catégorie moderne de sujet à l'heure de la fin des humanismes classiques.

Nous avons déjà engagé le travail sur les ressources historiques et mathématiques. Il nous faut désormais en faire autant pour les ressources philosophiques.

¹ Voir la liquidation politique de la pensée communiste, engagée sous couvert de nominalisme (fusionnant les mots et les choses) par Sylvain Lazarus à partir de son *Anthropologie du nom*.

RESSOURCES PHILOSOPHIQUES

Risques

Chacune des trois ressources intellectuelles mentionnées comporte sa part spécifique de risques :

- risque d'un **historicisme mécaniste** pour la première – alors que la politique communiste hérite désormais d'une histoire qui ne la détermine plus selon les lois d'un « matérialisme historique » ;
- risque de l'**application calculatrice** pour les ressources mathématiques – alors que l'intellectualité communiste se réfère aujourd'hui à la pensée mathématique comme éclairage pour mieux penser politiquement par soi-même *de façon conséquente*, non pour calculer sa planification ;
- risque de la **suture** pour les ressources philosophiques – quand la pensée communiste s'est levée au XIX^e siècle, elle interférait naturellement avec le romantisme des arts et le positivisme des sciences ; d'où deux ombres portées qui se sont progressivement solidifiées en deux sutures : d'un côté un *matérialisme dialectique* nourri d'Héraclite et de Hegel, et de l'autre un *matérialisme historique* promouvant une science de l'Histoire.

S'il ne s'agit pas pour nous communistes du XXI^e siècle de nous retrancher absolument, de nous priver de ressources intellectuelles existant dans certaines philosophies contemporaines, il ne s'agit pas pour autant de renouer politique et philosophie en les suturant.

Rapport à la philosophie

Pour ce faire, l'idée directrice sera de nous rapporter à celles des philosophies contemporaines qui s'avèrent susceptibles de constituer pour nous un adossement, d'assurer un contrefort protégeant nos arrières intellectuels.

Il s'agira ce faisant de nous rapporter à la philosophie moins comme lumière éclairant ce qui se situe intellectuellement devant nous que comme **ombre protectrice** de nos assises intellectuelles.

Cette orientation peut se dessiner dans les différentes questions intellectuelles que notre situation actuelle nous a précédemment suggérées.

- L'organisation collective de subjectivités communistes**, événementiellement émergées, confronte à la dialectique (sartrienne) des mobiles et des motifs, à la dialectique (lacanienne) de la subjectivation et du procès subjectif, à la dialectique (badiouienne) des sujets collectifs de vérités – songeons par exemple à la manière dont le Parti communiste chinois s'est divisé, lors de la conférence de Lushan (été 1961), sur une juste compréhension politique de la subjectivité militante de Peng Dehuai.
- Si depuis les années 1980, l'humanité ne fait plus politiquement monde, n'est plus capable de faire monde politique (en raison du fait que sa division sur sa capacité non animale à faire monde n'est plus politiquement organisée), qu'en est-il des rapports intellectuels entre monde politique et autres types de monde ? Selon quel **concept de monde** est-il possible de penser ensemble ce qui arrive politiquement à l'humanité et ce qui lui arrive artistiquement (crise postmoderne des différents arts), scientifiquement (crise nihiliste de l'IA) et amoureuxment (crise de rapports hommes-femmes enfermés dans leur brutalisation réciproque) ?
- Assumer un héritage politique du communisme marxiste en continuant ainsi la modernité politique engagée dans les années 1840, est-ce s'isoler et se séparer d'une humanité qui serait stratégiquement engagée dans un tournant postmoderne ? Comment consolider l'orientation politique communiste en assurant sa **compatibilité intellectuelle** avec les orientations actuellement expérimentées dans d'autres modes de pensée que politique ?
- Assumer que la politique communiste reste révolutionnaire car sa part négative (contre l'ordre établi) n'est pas constituante mais constituée par l'affirmation première d'une possible justice communiste, ici et maintenant (en situations concrètes et historiquement circonscrites), que ses perspectives d'action restreinte redoublent sa puissance d'intervention d'une puissance de discipline qui autolimité les fantasmes de toute puissance (ceux d'un Grand Soir venant définitivement établir un Paradis sur terre), n'est-ce pas aussi repenser un certain type de **travail du négatif** comme offrant

l'opportunité d'une relève affirmative (non plus par négation de la négation mais par incorporation d'un point de réel clairement objectivé à l'intelligence du monde concerné ²) ?

Autant de questions politiques où les concepts philosophiques peuvent constituer pour nous de précieux contreforts intellectuels auxquels adosser l'intellectualité proprement communiste.

TROIS PHILOSOPHIES CONTEMPORAINES

Pour ce faire, vers quelles philosophies contemporaines nous tourner ?

Nous proposons de trianguler ce qui de la philosophie contemporaine peut constituer pour nous des ressources intellectuelles en privilégiant les pensées du sujet chez Sartre, Lacan ³ et Badiou.

Plus marginalement, nous pourrions également nous intéresser à **Bachelard** par sa manière de juxtaposer (plutôt que d'intriquer) ruptures épistémologiques dans les sciences et imaginations créatrices dans les arts.

Plus spécifiquement,

- **Sartre** nous intéressera pour la manière dont son **sujet individuel, conscience constituante d'une liberté**, se projette en *ek-sistence* par néantisation de son existence (de son *être-là*) ;
- **Lacan** nous intéressera pour la manière dont son **sujet individuel, inconscient constituant d'un désir**, se divise ;
- **Badiou** nous intéressera pour sa philosophie des **sujets collectifs** ⁴, **événementiellement constitués selon des vérités**.

Reformulons-le : il s'agit pour nous de nous rapporter à ces philosophies non pour y trouver des réponses à nos problèmes politiques, mais pour nous aider intellectuellement à faire émerger les problèmes sur lesquels nous prononcer. À la différence des mathématiques qui projettent une lumière intelligible au-devant d'elles et des arts qui rendent justice des puissances sensibles de l'imagination, les philosophies constituent des arrières ombrés où l'intellectualité politique peut consolider ses propres orientations.

S'agissant donc d'approprier des philosophies à nos besoins intellectuels, non d'y chercher des réponses à nos questions politiques, nous en tiendrons à cette **loi d'airain** qu'a formulée Deleuze ⁵ : ce qui de ces philosophies sera susceptible de servir aux militants politiques ne résidera aucunement dans ce que ces philosophies peuvent dire de la politique (et moins encore dans ce qui pourrait y relever d'une *philosophie politique*).

Ainsi, nous n'attendrons pas de telle ou telle philosophie qu'elle prétende dire le vrai sur la politique ⁶ car, pour les militants que nous sommes, la vérité politique de la justice communiste ne peut se formuler qu'en liaison de masse, immanente aux situations concernées.

Pour nous, ces philosophies seront stimulantes lorsque, ne parlant pas de politique, elles exposeront leur conception philosophique du libre enchaînement des sujets aux vérités dont ils sont capables.

• • •

² Voir par exemple la problématique profilant une relève des **obstructions**...

³ Certes Lacan n'est pas philosophe - pour Badiou, ce serait plutôt un antiphilosophe (comme Wittgenstein au XX^e, Kierkegaard et Nietzsche au XIX^e, Rousseau au XVIII^e et Pascal au XVII^e). Mais nous ne nous engagerons pas de ce débat proprement philosophique car nous nous référerons à ce qui de sa pensée peut intellectuellement nous servir.

⁴ auxquels des individus viennent s'incorporer...

⁵ « *La philosophie peut servir à des mathématiciens ou à des musiciens même et surtout quand elle ne parle pas de musique ou de mathématiques.* » 1979 (*Deux régimes de fous* ; Les éditions de Minuit ; 2003 ; p. 152)

⁶ Pas plus qu'un musicien n'attendra de la philosophie (par exemple d'Adorno) qu'elle ne dise le vrai sur la musique ou qu'un mathématicien n'attendra de la philosophie (encore moins de l'épistémologie) qu'elle ne dise le vrai sur les mathématiques.